

Bientôt ils rencontrèrent un petit chacal, trottant gaiement sur la route.

« Oh ! frère chacal, frère chacal, dit le brahmine, dis-nous ce que tu penses ! Est-ce que vraiment tu trouves juste que ce tigre veuille me manger, après que je l'ai délivré de sa cage ?

— Plaît-il ? demanda le petit chacal.

— Je dis, répéta le brahmine en élevant la voix, crois-tu qu'il soit juste que ce tigre me mange, quand c'est moi qui l'ai fait sortir de sa cage ?

— Cage ? répéta le petit chacal d'un ton distrait.

— Oui, oui, sa cage, dit le brahmine. Nous voulons connaître ton avis. Penses-tu...

— Oh ! dit le petit chacal. Vous voulez avoir mon avis ? Alors, je vous prierai de parler bien distinctement, car je suis quelquefois assez lent à comprendre. De quoi s'agit-il ?

— Penses-tu, dit le brahmine, qu'il soit juste que ce tigre veuille me manger, quand c'est moi qui l'ai fait sortir de sa cage ?

— Quelle cage ? demanda le petit chacal.

— Celle où il était, dit le brahmine. Tu vois bien...

— Mais je ne comprends pas bien, interrompit le petit chacal. Tu dis que tu l'as délivré ?

— Oui, oui, oui, dit le brahmine. C'est arrivé comme ça : je marchais le long de la route, et je vis le tigre...

— Oh ! ma tête ! dit le petit chacal. Je ne pourrai jamais rien comprendre, si tu commences une si longue histoire. Il faut parler plus clairement. Quelle sorte de cage ?

— Une grande cage ordinaire, dit le brahmine, une cage en bambou.

— Ça ne me dit rien du tout, fit le petit chacal. Vous feriez mieux de me montrer la chose, alors, je comprendrai tout de suite. » Ils rebroussèrent chemin et arrivèrent à l'endroit où se trouvait la cage.

Fin de la lecture de lundi 4 mai